



DE CAEN A SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE EN TANDEM Carnet de route

Rédaction : Christiane et Hervé FOUQUE

18 juin 2009. Breteuil sur Iton - Chartres

Christiane



N

ous nous levons de bonne humeur et entamons, durant notre petit-déjeuner, une petite discussion avec nos amis cyclotouristes rencontrés la veille. Nous allons procéder au pliage de notre tente pour la seconde fois et la même galère recommence. La lecture, mille fois répétée, de la notice ne nous avance pas dans notre compréhension d'un système réfractaire. Il me semble comprendre de moins en moins la procédure de pliage de la fameuse tente Queshua qui se déplie en cinq secondes mais dont la publicité reste muette sur les conditions de son repliage!! Nous sommes huit personnes autour de ladite tente, dont quatre jeunes gens en préparation du BAFA! Ils possèdent la même tente que nous, ont déjà réussi à la replier mais restent pourtant de réitérer leur exploit sur la notre! Une heure plus tard la tente est pourtant tassée dans son sac. Enfin nous pouvons partir nous promettant de faire un sitting au Décathlon de Chartres si nous n'y obtenons pas des explications efficaces!

A une dizaine de kilomètres de Chartres nous sommes rattrapés par nos amis cyclotouristes rencontrés à Breteuil sur Iton. Ils roulent un temps avec nous; ce fut un moment très agréable. J'avais l'impression de faire équipe, même si nous ne nous connaissions que de la veille. Nous étions deux couples partageant le même plaisir, le vélo, le vivant de la même façon, en couple. Appréciant pleinement ce moment, je me dis que c'est sans doute cela le bonheur, la joie simple du partage gratuit, dans une communion d'action!

Après quelques kilomètres, le moment tant attendu est arrivé : nous apercevons la silhouette de la cathédrale de Chartres, qui se détache sur la ligne d'horizon, tel un navire sur une mer de blé. Bientôt ce sera la fin de cette étape. Ce soir nous dormons dans un vrai lit et ses draps accueillants. Nos amis, quant à eux, iront coucher au camping. Au fond de moi je les envie un peu!

Hervé



A

près une nuit réparatrice il est temps de se lever. Le temps est gris et aujourd'hui nous roulerons encore avec nos coupe-vent! Je constate avec bonheur que les fatigues de la veille ne perdurent pas : pas de courbatures et l'état de fatigue a totalement disparu. L'envie de monter sur le tandem est même là, pressante! Nous plions nos affaires et rencontrons la même galère pour replier notre tente. Nos rencontres de la veille viennent à notre secours; ...en vain! Près des sanitaires j'ai remarqué un groupe de jeunes qui possède le même modèle de tente que la notre. Il s'agit de jeunes qui exécutent leur stage pratique du BAFA en vue des prochaines vacances d'été. Je leur fait appel; ...en vain! Ils appellent alors à la rescousse une autre jeune femme, qui assure leur formation et semble familiarisée avec le mécanisme infernal de repliage des tentes Queshoa. Celle-ci, aidée de l'une des jeunes filles du groupe, parvient, après plusieurs tentatives, à replier la tente que je m'empresse de ranger après un remerciement teinté de soulagement! Puisque demain sera une journée de repos à Chartres chez ma sœur Anne, je me promets de me rendre au magasin Décathlon pour obtenir une formation au repliage des tentes dépliantes en cinq secondes!

Nous voilà partis! La route est plane et rectiligne jusqu'à Verneuil-sur-Avre, ancienne place forte de la Guerre de Cent Ans, dont le nom est bien curieux puisque le cours d'eau qui la borde n'est point l'Avre mais un simple bras forcé creusé sur... l'Itton! Il y a neuf siècles! Nous traversons la ville de part en part, admirant au passage ses vieilles rues pavées bordées de maisons à tourelles, sa vieille tour et son donjon. Nous restons dans le Perche pour rejoindre Senonches que nous atteignons alors que de gros nuages viennent assombrir l'horizon. C'est à Saint-Arnould-des-Bois que la pluie, fine et légère, nous rattrapera. Mais les frondaisons du Bois de Fontaine viendront nous offrir leur protection. A la sortie du bois, la pluie aura cessé de tomber. Nous poursuivons donc notre route mais sans avoir besoin de nous arrêter pour revêtir nos vêtements de pluie.

A une quinzaine de kilomètres de Chartres, nos amis cyclotouristes, que nous avons quittés ce matin à Breteuil, nous rejoignent. Ils étaient partis avant nous et devaient passer par La Ferté-Vidame où ils désiraient voir les ruines du château. D'abord dépassés par Isabelle, nous sommes ensuite rejoints par Jean-Michel, qui roule un temps à nos côtés. Après nous avoir pris en photo tout en roulant et échanger nos emails, de quelques coups de pédales vigoureux, il nous distance et rejoint son épouse. La météo se fait de plus en plus menaçante et j'espère que nous pourrons rejoindre Chartres avant qu'elle ne se dégrade.

Notre arrivée à Chartres se fera sous le sceau de la patience. En effet, Anne qui s'est proposée de nous accueillir est absente de son domicile. Après plusieurs tentatives, je parviens à la joindre sur son téléphone portable pour apprendre qu'elle se trouve chez sa fille Amandine. Apprenant notre arrivée elle m'annonce qu'elle prend immédiatement la route pour rejoindre Chartres. J'en déduis qu'il nous faudra attendre encore une heure environ! Nous profitons de ce temps pour faire connaissance de l'une de ses voisines, qui nous propose d'attendre chez elle autour d'un bon thé. La proposition me tente car Christiane et moi commençons à avoir froid, mais je finis par décliner à grands regrets cette sympathique invitation car je n'ose pas laisser notre attelage sans surveillance. Nous assisterons, en outre, à une livraison de pizza plutôt cocasse. Le coursier, en effet, ne parvient pas à joindre son client, malgré des appels réitérés à la porte de l'appartement de ce dernier, appels qui prendront vite l'aspect de furieux coups de poing sur la porte. Inquiet sur la santé de son client, qu'il connaît pour être un gros alcoolique, il

nous fait part de son désarroi, sur quoi je le conseille de faire appel aux services des pompiers. Ces derniers nous apprendront parfaitement connaître ce triste sire et intervenir trop souvent à leur goût pour l'assister. Finalement, et comme d'habitude, ils repartiront après s'être assuré que de la santé de l'ivrogne. Entre-temps Anne est arrivée. Nous sommes transis de froid mais ne lui en disons rien!

Dans la soirée, je constate que les picotements de ma gorge sont de plus en plus intenses. C'est décidé : demain je consulte un médecin!

-----oo0oo-----

19 juin 2009. Journée de repos à Chartres

Christiane



P

our moi cette journée de repos a été marquée par la découverte du labyrinthe de la cathédrale Notre-Dame de Chartres. Au premier abord, un simple dessin sur le sol. Puis je me suis intéressée à la démarche des personnes qui étaient là, devant moi. Elles cheminaient toutes en tournant en sens contraire, en suivant le dallage. Certaines avaient l'air d'essayer un jeu nouveau, d'autres, plus appliquées, priaient à voix basse. Marcher pour marcher me semblait n'avoir aucun sens. C'est pourquoi je leur ai emboîté le pas. Prise par le mouvement de rotation, l'application des gens et le calme qui montait en moi, ce cheminement est devenu prière, recueillement et recentrage sur moi-même.



Soudainement un mouvement de foule provoqué par la mise en place de chaises sur le tracé du labyrinthe m'a obligée à abandonner mon cheminement. Il annonçait le début d'un concert de chant. Un sentiment d'irrespect et de frustration m'a immédiatement envahie. Ils venaient de me sortir sans ménagement de mon recueillement.

Nous avons visité la cathédrale pendant ce concert puis participé à l'eucharistie qui l'a suivie. A l'issue de celle-ci les chaises ont été remises à leur place et j'ai pu reprendre

mon itinéraire l'a où j'avais été obligée de l'abandonner. Plus je me rapprochais du centre du labyrinthe et plus j'avais de mal à avancer tant il y avait de monde. Au moment où je suis parvenue en son centre mon regard s'est fixé sur la rosace qui surplombe le portail d'entrée. J'ai levé la tête dans l'obscurité de l'église et la rosace était là, comme une récompense, un aboutissement, filtrant la lumière extérieure pour illuminer mon intérieur. Ces petits pas successifs ont été pour moi comme un petit pèlerinage qui, me menant au cœur de ce labyrinthe, m'amenaient à la lumière symbolisée par ce vitrail en forme de rosace.



Hervé



Aujourd'hui est une journée de repos. En effet, ne disposant d'aucun repère sur nos capacités physiques et mentales à renouveler journallement un effort soutenu, j'ai établi un plan de route prudent, envisageant une progression dans l'effort avec une journée de repos après une succession de trois étapes, puis six étapes, et une dernière au Puy-en-Velay. La route ensuite se fera de manière continue et le repos à la demande de l'un ou de l'autre!

Nous commençons cette journée par une visite chez le médecin car ma gorge est de plus en plus douloureuse et une toux sèche est apparue. Connaissant l'état de mes bronches d'ancien gros fumeur, je sens que ce mal va évoluer en bronchite et interdire notre départ de Chartres, programmé demain. Ce médecin, après m'avoir examiné et entendu le projet dans lequel nous sommes engagés, préconise une corticothérapie que j'accepte pour savoir que c'est le seul traitement qui soit efficace dans ces circonstances maintes fois rencontrées. Après cette visite, il est temps d'effectuer ce que je me suis promis de faire hier matin : à nous deux Décathlon! A notre arrivée au magasin, tente sous le bras, ayant exposé la raison de notre visite, je me rends compte que je ne suis pas le premier client à solliciter une « formation » au pliage de tente. Une jeune femme du rayon camping, appelée par l'hôtesse d'accueil, tente de nous expliquer la méthodologie. A priori Christiane semble mieux comprendre que moi à qui la vendeuse reproche de « trop chercher à comprendre !» (sic)... Quelle perspicacité!! Il est vrai que j'ai toujours eu du mal à réaliser ce que j'ai du mal à conceptualiser! J'abandonne! c'est décidé : à moi les courses! À Christiane le pliage de tente! Alors que nous rejoignons la sortie du magasin, forts du nouveau savoir de Christiane, une couple se présente à l'accueil porteur d'une tente « déployable en cinq secondes » et sollicite le service d'un conseiller en camping !! Mon impression première était donc la bonne!

Après le déjeuner nous entamons la visite de la ville, principalement de sa cathédrale et de ses vieilles rues. Après quelques photos extérieurs de la cathédrale Notre-Dame, nous pénétrons dans ce joyau du gothique. Notre première attention est retenue par un certain nombre de personnes qui marchent en rond, les yeux fixés sur le sol. Intrigués nous nous rapprochons et découvrons, gravés sur le dallage de la nef principale, les circonvolutions d'un labyrinthe! Après nous être informé de la symbolique d'un tel ouvrage Christiane et moi nous engageons sur le sentier qui doit nous mener à la rose centrale, image du Dieu que nous nous proposons de rejoindre à Saint-Jacques-de-Compostelle. Mais nous serons interrompu par la préparation d'un concert de gospel donné par la chorale d'une université américaine. Après avoir écouté quelques cantiques, nous entamerons la découverte des merveilles que recèle ce magnifique vaisseau de la chrétienté. Cette visite à peine commencée, je suis attirée par une lumière éclairant faiblement une petite pièce dans la pénombre du déambulatoire. A l'intérieur j'aperçois un homme dont le visage est penché sur une table. Il s'agit d'un prêtre, qui, assurant une permanence pour les confessions, lit dans l'attente d'un pénitent. Ce sera donc moi! J'éprouve, en effet, le désir, pour ne pas dire le besoin, de me purifier alors que je m'engage sur ce chemin qui va me mener à Saint-Jacques-de-Compostelle. Habitué aux cérémonies pénitentielles vécues en communauté, cela fait des années que je n'ai pas reçu de manière individuelle le sacrement de réconciliation; sans doute par crainte, ou... par pudeur! Mais aujourd'hui le besoin est très fort et me pousse à cette rencontre personnelle avec Celui que j'ai fait le vœu de rejoindre au bout de l'Espagne. En guise de pénitence, le prêtre a formulé cette savoureuse pensée : « Aller à Saint-Jacques-de-Compostelle en vélo et en revenir est déjà en soi une belle et suffisante pénitence ». J'irai pourtant confier au Seigneur et à Notre-Dame la longue route qui nous attend ainsi que les rencontres que nous serons appelés à vivre. J'ai le sentiment que cet instant de prière est le premier moment fort de mon pèlerinage et marque mon entrée dans mon état de pèlerin.

La visite s'est poursuivie par la découverte des magnifiques tableaux de marbre retraçant les grands épisodes de la vie du Christ et qui entourent le chœur. Le concert étant achevé, nous décidons de partager l'eucharistie qui va être célébrée.

A l'issue de cette messe nous quittons la cathédrale et déambulons dans les vieilles rues médiévales du centre avant de rentrer préparer nos affaires en vue de notre départ demain. Comme dans la plupart des villes de France, le centre historique est transformé en galerie marchande, souvent au détriment des façades médiévales qui bordent ses rues. Je pense notamment à cet ancien couvent aux magnifiques voûtes romanes, transformé en magasin de chaussures! Mais je garde aussi le souvenir émerveillé de la devanture d'une boucherie d'un temps que les moins de soixante ans, dont je suis, ne peuvent se souvenir!